



Récits évangéliques

16 - / Barsabas

SPIRITUALITÉ



SAINT JOSEPH BARSABAS

OU

LE JUSTE

I

Le peuple juif était la figure prophétique du peuple chrétien. Or, l'ancien peuple de Dieu avait été formé par douze patriarches, pères des douze tribus d'Israël. Il en devait être ainsi du nouveau peuple de Dieu. Notre-Seigneur, qui était venu pour accomplir toutes les figures, avait choisi douze apôtres, destinés à devenir les pères de toutes les tribus chrétiennes, répandues non plus dans les étroites limites de la Judée, mais dans tout l'univers. Depuis la prévarication de Judas, ce nombre sacré n'était plus entier. Il fallait, avant la descente du Saint-Esprit, le compléter authentiquement : c'est le devoir que va remplir saint Pierre, chef du collège apostolique.

II

Ecouteons les Actes des apôtres, chapitre 1^{er}, verset 14 à 26 : suivant l'ordre du divin Maître montant au ciel, les apôtres et les disciples faisaient leur retraite, enfermés dans le Cénacle : « Tous persévéraient unanimement sans la prière avec les femmes (1), et Marie, mère de Jésus et ses frères.

(1) Les saintes femmes qui suivaient et assistaient Notre-Seigneur.

« En ce jour-là, Pierre se levant au milieu des frères dit, (ils étaient ensemble environ cent vingt) : Mes frères, il faut que ce que le Saint-Esprit, par la bouche de David, avait prédit de Judas, qui a été le guide de ceux qui ont pris Jésus, soit accompli. Il était compté parmi nous, et avait partagé le même ministère. Et il a acquis un champ du salaire de l'iniquité, et s'étant pendu, il s'est rompu par le milieu du corps, et toutes ses entrailles se sont répandues. Et ceci a été connu de tous les habitants de Jérusalem, en sorte que le champ a été appelé en leur langue *haceldama*, c'est-à-dire champ du sang.

III

« Il faut donc que de ceux qui ont été en notre compagnie, pendant tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu parmi nous (1), à commencer depuis le baptême de Jean, jusqu'au jour où il a été élevé au milieu de nous, il y en ait un qui devienne avec nous témoin de sa résurrection. Et ils en présentèrent deux : Joseph appelé Barsabas, lequel était surnommé le Juste, et Mathias. Et, priant, ils dirent : Seigneur, vous qui connaissez les cœurs de tous, montrez-nous lequel des deux vous avez élu, afin qu'il prenne place dans le ministère et l'apostolat, dont Judas est criminellement sorti pour aller en son lieu. Aussitôt ils tirèrent leurs noms au sort, et le sort tomba sur Mathias, et il fut compté parmi les onze apôtres. »

IV

Il est dit que Judas acquit un champ du salaire de son ini-

(1) Ceci prouve que Barsabas et Mathias étaient du nombre des soixante-douze disciples de Notre-Seigneur.

quité. La vérité est qu'il n'acheta pas ce champ, puisqu'il jeta aux pieds des prêtres le prix de son crime; mais saint Pierre a pu dire qu'il acquit ce champ, puisqu'il posséda l'argent avec lequel il fut acheté. Ce champ voisin de Jérusalem s'appelait d'abord le champ du potier, parce que les potiers en tiraient la terre pour fabriquer leurs vases; puis champ de Judas, parce qu'il fut acheté avec l'argent de Judas; enfin il fut appelé champ du sang, parce qu'il fut payé au prix du sang de Notre-Seigneur: en sorte que les Juifs ne pouvaient le nommer sans rappeler le souvenir de leur déicide.

Ils le destinèrent à la sépulture des étrangers. La Providence s'est chargée d'accomplir leur dessein, à travers tous les siècles. On sait que l'impératrice sainte Hélène fit transporter à Rome la terre de l'Haceldama, dont on fit un cimetière pour les pèlerins. Le cimetière, voisin du Vatican, existe encore.

V

On demande comment les apôtres ont pu confier à l'incertitude du sort une chose aussi importante qu'une vocation à l'apostolat. Il y a plusieurs réponses à cette question.

Premièrement, les Apôtres suivirent d'illustres exemples, consignés dans l'Écriture. Saül fut créé roi par le sort; Achan fut découvert par le sort; la Terre promise fut partagée entre les douze tribus par le sort.

Secondement, les Apôtres prièrent Dieu qu'il daignât faire tomber le sort sur celui qu'il avait élu, et il n'est pas douteux que cette prière de l'Eglise tout entière n'ait été exaucée.

Troisièmement, les Pères croient que les Apôtres avaient demandé un signe sensible qui confirmât la vérité du sort.

Quatrièmement, cette décision par le sort prouve l'égalité de mérites entre saint Joseph et saint Mathias.

VI

Barsabas ou Joseph le Juste était frère de saint Jacques le Mineur, par conséquent fils d'Alphée et de Marie, et proche parent du Sauveur. Ses vertus étaient si grandes et si connues qu'il fut jugé digne de prendre rang parmi les Apôtres. Toutefois, la Providence ne le permit pas : dans la sagesse de ses conseils, Notre-Seigneur ne voulut pas qu'on crût dans la suite des siècles que, dans la vocation à l'apostolat, il avait eu la moindre préférence pour ses parents.

Du reste, ce qui montre la sainteté de Barsabas, c'est qu'il ne témoigna aucune peine, aucun sentiment de jalousie en se voyant préférer saint Mathias, et que dans le rang inférieur de simple disciple du Sauveur, il travailla avec ardeur à la gloire du divin Maître.

VII

Suivant quelques anciens Pères, il devint évêque d'Eleuteropolis en Palestine. Le Martyrologe romain résume ainsi sa vie : « Le 20 juillet, fête de saint Joseph, qui fut surnommé le Juste, et que les Apôtres proposèrent avec saint Mathias, pour remplir la place de l'apostolat du traître Judas. Mais le sort étant tombé sur Mathias, il ne se livra pas avec moins d'ardeur au ministère de la prédication et aux exercices de sainteté; et après avoir supporté une longue persécution de la part des Juifs, pour la foi de Jésus-Christ, il mourut triomphant dans la Judée. On rapporte aussi de ce saint que, ayant bu du poison, il n'en éprouva aucun mal, à cause de sa foi en Notre-Seigneur. »

VIII

Ainsi s'accomplit dès le commencement de l'Église la promesse du divin Maître : « Si ceux qui croiront en moi boivent du poison, il ne leur nuira pas : *si venenum quid biberint non eis nocebit.* » Mais il y a un poison bien plus dangereux que celui qui tue le corps, c'est celui qui donne la mort à l'âme, le péché mortel. Soyons tous sur nos gardes. Aujourd'hui des millions de coupes le versent à pleins bords dans les villages mêmes, comme dans les villes. Quant à saint Mathias, l'histoire nous apprend qu'il prêcha l'Évangile en Ethiopie, et en Judée, où il mourut de la mort des saints. Ses reliques furent apportées à Trèves, où Cornelius a Lapide dit les avoir vues et vénérées : *vidi et veneratus sum Treviris reliquias sancti Mathiæ in ecclesia cathedrali.*

Voir : *Actes des apôtres*, c. 1; Cor. a Lap. *in hunc loc.*; Bar. an. 44, n. 41; *Martyrol. Rom.* 23 fév., et ceux d'Adon et d'Usuard; *Papias apud Euseb.* lib. III, c. 39; Maistre, *Les témoins du S.igneur*, p. 277, etc., etc.